

Lettre de démission de la FA

Il y a 15 mois, en février 2012, je suis entrée au groupe Quartier Pirate de la FA. Plusieurs raisons me poussaient à entrer dans un des groupes de la FA, je pense que la principale était l'envie d'agir, d'essayer de contribuer à arrêter ou, au moins, embêter ce système pourri. Je désirais rencontrer des personnes pour lesquelles certaines questions étaient acquises et avec lesquelles je n'aurais pas eu besoin d'expliquer et justifier sans cesse mes idées, car celles-ci auraient été déjà partagées par ces personnes. J'aurais donc pu travailler avec ces personnes afin d'avancer vers l'anarchie ? J'aurais pu m'organiser, partager et lutter avec des camarades, non plus seule contre un mur d'hostilité, mais en groupe contre ce mur, afin de le briser, enfin.

Après 15 mois, je fais le bilan de ce choix et je me rend compte que je m'étais trompée.

Je suis arrivée à la FA juste quelques semaines avant le 8 mars, lorsque Quartier Pirate organisait le cortège libertaire pour la manif de ce jour de lutte féministe. Toute jeune dans l'orga, je me limitais à observer. Je me disais que c'était un bon choix celui d'être entrée à la FA, que ce n'était pas vrai ce que nombreuses amies m'avaient dit, notamment que je me serais retrouvée dans une orga où les questions de sexisme sont sommairement traitées et surtout une orga pas du tout féministe... En fait, elles étaient où les femmes de la FA ? Ah oui, je découvrais aussi qu'il n'y avait pas beaucoup de femmes à la FA. Pourquoi ? je l'ignorais, je ne voulais pas croire aux rumeurs.

Le jour de la manif arrive et je tracte pour la marche de nuit non mixte dans le cortège de la FA. Les gens me regardent avec mépris, beaucoup de femmes, à côté de leur compagnons, auxquelles je proposais le tract, me regardaient également avec mépris, me disant que les trucs en non-mixité c'est nul, qu'elles ne seraient pas venues sans leur compagnon. Elles ne prenaient même pas mon tract ! Un peu déçue j'ai arrêté de diffuser et je me suis mise dans le rang de notre cortège. Pourquoi me disais-je, aucune femme de la FA veut aller à la marche non mixte ? C'est étrange qu'en tant qu'anarcha-féministes (car j'estimais ces femmes féministes, même si je les connaissais pas encore), elles ne veulent pas participer à une marche de nuit non-mixte, refusent la pratique de la non-mixité et affirment que le compagnon doit également pouvoir y participer...

Ca a été la première de nombreuses histoires qui m'ont amenée à prendre conscience que l'antisexisme à la FA n'était que lettre morte, et surtout que la FA n'est pas une organisation féministe, mais c'est une orga qui tolère, tant qu'elles la ferment, les féministes.

Combien de réunions j'ai faites où il n'y avait presque pas de femmes ou le peu de femmes qu'il y avait servait le café aux hommes ou, si elles parlaient, c'était parce qu'elles prenaient les noms du tour de parole ? ça n'était qu'un cas, ça ne se passe pas toujours comme ça à la FA. Certainement.

Passons alors à d'autres détails de cette année de militance à la FA. Curieusement, ces derniers mois ont été très imprégnés d'un mot tabou : « hystérie ». Tout a commencé lorsque le groupe Quartier Pirate a proposé une affiche et un tract féministe pour la manif du 8 mars. L'affiche proposait le slogan « hystériques tant qu'il le faudra ! » et le tract expliquait pourquoi la journée du 8 mars était une journée de lutte féministe. Nous avons bénéficié de leçons de soi-disant psychologues nous expliquant le mot « hystérie », nous avons été attaquées pour avoir proposé une affiche problématique car « la FA a des problèmes à se faire passer comme une orga anti-sexiste et cette affiche n'aurait pas pu être comprise », je me demande par qui l'affiche n'était pas comprise ? Eh, ben, donc y a-t-il de problème de sexisme à la FA ? certes non, mais bon, il y en a eu, donc on va pas coller des affiches problématiques voyons ! Quant au tract, juste ça ne marchait pas du tout car non seulement ça ne parlait que de femmes (je rappelle que c'était pour le 8mars), mais qu'il ne traitait pas de la lutte de classe ! C'était inadmissible bien sûr de ne pas parler de lutte de classe

dans un tract féministe. Or cela mettait clairement en lumière le fait que le sexisme et le féminisme sont des questions secondaires pour les personnes de la FA. Notre tract et affiche ont été évacués en sourdine et sans que consensus soit demandé, des nouvelles affiches et un nouveau tract sont devenus ceux officiels de la FA Région Parisienne pour le 8 mars. Or, le tract officiel non seulement disait des mensonges par rapport au 8 mars, mais il était aussi antiféministe appelant les femmes prolétaires à se battre contre les femmes bourgeoises... eh ben oui, diviser pour régner ! une vieille pratique.

En tant que féministe, ayant mis mon groupe dans cette position d'isolement total, je me suis sentie coupable et responsable vis-à-vis des mes camarades qui m'avaient soutenue, malgré les jolis emails que nous recevions sur la liste de la région parisienne nous attaquant et dénigrant notre travail. Ce sentiment de culpabilité vis-à-vis de mon groupe m'a amené à prendre une décision : jamais plus je voulais m'engager dans des luttes contre le sexisme à la FA, mes luttes féministes je les menerais ailleurs, avec des camarades d'autres orga. Cela faisait déjà une grosse fêlure dans la certitude de vouloir continuer à militer à la FA. Cela dit, le groupe Quartier Pirate est composé de camarades que j'estime et respecte au point de décider de militer dans une orga seulement pour continuer à militer avec elle/eux pour d'autres questions. Je les ai informés de ma décision de ne plus participer à des actions concernant l'anti-sexisme et de ma volonté de rester à la FA tant que mon groupe y sera.

Aujourd'hui je crois que je ne devais pas m'imposer ce choix, ça m'aurait évité de voir ce qu'il s'est passé les mois suivants, mais à ce moment je pensais que je pouvais ignorer, ou prétendre ignorer le sexisme latent de nombreuses personnes militant à la FA.

Puis l'article de Dadoun est arrivé ainsi que les emails sur la liste fédérale attaquant une femme féministe pour avoir rendu publiques son indignation et sa colère face à un article qui cautionne le viol. J'avais décidé de ne plus intervenir sur ces questions à la FA. J'avais dit à mes camarades que je ne les traînerais plus dans des histoires d'anti-sexisme. J'ai donc fermé ma gueule. Je regrette. Je regrette d'avoir laissé une camarade seule, juste parce que je venais d'en prendre plein la gueule, j'aurais tellement aimé avoir été moins isolée les mois précédents et là, je laissais une camarade seule parce que j'avais peur à mon tour d'être laissée seule par mon groupe, exposée aux colères (car pour les hommes c'est juste de la colère) des personnes de la FA. Passer de nouveau pour hystérique, me faire faire la morale par les militants plus anciens qui connaissent tout de la FA et qui bien sûr étaient féministes avant que je naisse (et là ils semblaient juste avoir oublié le sens de ce mot), me sentir seule et coupable parce que je n'avais pas envie de subir des attaques très lourdes au niveau personnel. J'ai laissé une camarade seule. C'est le seul regret que j'ai par rapport à ces derniers mois, car je connais trop bien ce que ça fait de le vivre ce silence et cet isolement.

Toutefois l'ampleur que prenait la question de l'article de Dadoun me laissait déconcertée. Cela n'était pas à cause du fait qu'on parle d'un article masculiniste (ça aurait été très bien !), mais du fait que l'article et son contenu passaient complètement en deuxième plan par rapport à la gravité du péché commis par une femme courageuse de la FA : publier un contre-article sur Indymedia faisant la critique de l'article de Dadoun et interrogeant l'antisexisme acquis par grâce divine par les militants des milieux libertaires.

Le fait qu'un article hautement problématique d'un prof « émérite » de l'université qui circule dans le milieu anar, car disons le, c'est cool d'être un prof anar ou se dire tel, ait été publié par le journal de la FA, ce n'était pas un problème ; le fait qu'un homme blanc hétéro et cisgenre affirme qu'un viol, ben, c'était un « hystère », ce n'était pas un problème non plus ; le fait qu'un viol perpétré par un homme de pouvoir blanc hétéro cisgenre sur une femme noire, qui n'a pas du tout de pouvoir, et que ce viol soit narré comme la « rencontre entre deux corps » et une fatalité (pas de chance meuf, tu es entrée dans la chambre quand le mec était à poil et en avait envie) ce n'était pas un problème, c'est une description des faits. Par contre ce qui est un problème c'est qu'une femme ait parlé pour dénoncer que oui, cette rencontre c'était bien du viol et que oui, c'est inouï que ça soit un article publié dans le journal de mon orga qui est censée me représenter.

Ce que j'ai vu se passer alors ce n'était pas une remise en question de l'article, mais une attaque personnelle contre la femme qui avait pris la parole pour dénoncer le fait. Ce qui était grave ce n'est pas qu'un viol passait comme la fatalité d'une rencontre (comme si toutes les femmes qui subissent des viols conjugaux pouvaient éviter la fatalité de la rencontre avec leur compagnon), ce qui était grave c'était qu'une femme ose dénoncer publiquement cet article. Crime de lèse majesté ! Attentat ! Terroriste ! Aux armes tous ensemble contre elle !

Je suivais avec dégoût les emails qui attaquaient cette femme courageuse, qui insinuaient des traumatismes intimes pour expliquer son hystérie du haut du pupitre comme des braves paternalistes, qui affirmaient que les viols ça touchait majoritairement les hommes. Je constatais avec le même dégoût qu'elle était laissée complètement seule, isolée. La FA est bien une orga féministe qui attaque toutefois ses féministes pour qu'elles la ferment..

Enfin le groupe Quartier Pirate a publié un communiqué dans lequel on prenait le large par rapport à l'article de Dadoun et on a renvoyé à l'article de cette femme courageuse qui avait levé sa voix sur Indymedia. Le scandale ! Mes camarades ont d'abord reçu des coups de fil personnels intimant d'enlever le communiqué du blog (je me demande pourquoi je n'ai pas eu cet honneur !). Ensuite on a reçu un email de la secrétaire générale nous ordonnant d'enlever le communiqué du blog tout de suite. Euh, mais j'étais entrée dans quelle orga déjà ? La FA ? Des ordres ? On s'est bien marré ! Nous n'avons pas retiré le communiqué et je remercie les camarades pour avoir tenu le cap et ne pas avoir cédé aux pressions des personnes influentes de la FA.

Aujourd'hui après un an pendant lequel j'ai observé l'écosystème FA, je constate qu'il y a des pouvoirs informels mais bien en place ; que la parole de certains compte plus que celle d'autres ; que tout projet visant à transformer ou seulement à changer un petit peu l'orga ou quoi que ce soit inhérent à l'orga était constamment bloqué ; qu'une orga qui se dit anarchiste est prise dans des querelles infinies et mesquines sur ses listes internet ; que la malveillance est la règle et la liberté et l'autonomie des groupes existe tant qu'on suit la ligne droite d'un parti dont les chefs informels font les lois dans les coulisses. Je constate qu'avant que ma parole ait un poids je devrais avoir milité et été plus militante que les autres, mais que de toute façon je ferai toujours défaut d'un détail essentiel pour eux – les couilles – pour que je puisse m'exprimer sans être soupçonnée de parler à cause des mes traumatismes intimes, en d'autres termes, de mon hystérie. Je constate que la FA lutte contre des systèmes de domination, mais pas tous, car arrêter des blagues sexistes serait un peu comme se priver d'un bon steak. Je constate que continuer à militer à la FA signifierait me plier à une domination que je veux détruire.

Je constate que je suis aujourd'hui plus faible qu'il y a un an car devoir me disputer et me défendre sans cesse vis-à-vis de personnes qui auraient dû être mes camarades, a anéanti ma vitalité et mon envie de faire. Je constate que je n'ai plus envie de militer car tous les projets qu'avec mon groupe on a porté avant ont été bloqué par des personnes qui avaient du pouvoir au sein de la FA, alors que nous le refusions. Je constate que je me suis retrouvée à lutter contre les personnes avec lesquelles à la base j'aurais dû lutter. Je constate que continuer à militer à la FA signifierait me soumettre à un mode de fonctionnement qui n'est pas anarchiste et qui se compose de menaces, ordres, pressions et hiérarchies. Je constate que continuer à militer à la FA signifierait renoncer à lutter contre le sexisme et accepter d'être féministe dans les bornes que les hommes arrivent à supporter, alias tant que leurs privilèges sont préservés.

Je démissionne aujourd'hui de la FA et je retourne à tracer ma route en solo mais avec d'autres camarades anarcha-féministes à mon côté.

La FA gagne de nouveau : une autre féministe qui démissionne.

Je sais que je renonce à un combat, mais je ne veux pas mener des combats inutiles, et lutter pour que la FA devienne une orga féministe me semble un mirage.

Je démissionne de la FA car je ne veux plus jamais recevoir des ordres, des pressions et des leçons de morale. Je démissionne de la FA car je ne veux plus assister aux assauts collectifs contre des femmes isolées. Je démissionne de la FA car je ne participerai pas à la perpétuation du système anarco-patriarcal. Je démissionne de la FA car elle n'était qu'un outil, mais cet outil je le découvre pourri.

Je démissionne de la FA parce que si un jour anarchie se fera, ça serait trop triste qu'elle rassemble à la Fédération Anarchiste Française.